

Mission accomplie !

Real Presence, workshop à Belgrade du 25 août au 8 septembre 2010

2010, la liberté de circulation dans l'Union Européenne pour les ressortissants de la Serbie (mais aussi du Monténégro et de la Macédoine) signe la fin de ***Real Presence*** à Belgrade, un workshop provoquant depuis dix ans la rencontre d'une centaine d'étudiants et de jeunes artistes venus de toute l'Europe et au-delà. Acte de résistance à travers le partage de l'art contre l'oubli et la mise à l'écart après les années de plomb à la suite de l'éclatement de la fédération yougoslave au début des années 1990. Lutter contre l'isolement en invitant des étudiants des écoles et des académies d'art à échanger leurs expériences, présenter leurs travaux et produire des pièces dans des espaces communs, tel fut le challenge durant dix années de **Biljana Tomic** et de sa fille **Dobriša Denegri**, de l'association indépendante culturelle serbe nKa/ICA. Parce que ce que c'étaient elles, artiste ou critique d'art, toutes deux professionnelles de l'art, Kounellis et d'autres grands noms de l'art contemporain, permirent que cela existe en envoyant leurs étudiants à Belgrade. Tandis que Harald Szeemann inaugure en 2001 cette aventure en même temps que le judicieusement nommé *Plateau de l'Humanité* à la Biennale de Venise. Pour son dixième et dernier anniversaire, les fidèles et la « famille » se sont retrouvés pour célébrer comme il convient *Real Presence* : Akademie der Bildende Künste Wien, Kuvataideakatemia Helsinki, Staatliche Hochschule für Bildende Künste Städelschule Frankfurt am Main, Intermedia Faculty of the Hungarian University of Fine Arts, Budapest, Bezalel Academy of Arts and Design, Tel Aviv, Accademia di Belle Arti, Palermo, Khio-Kunsthøgskolen, Oslo, KKH-The Royal Institute of Art Stockholm, Ecole Cantonale d'Art du Valais, Arts & Science Center / UCLA-University of California, Los Angeles, University of California, Santa Barbara, Faculty of Visual Arts and University of Arts Belgrade. **L'Ecole Supérieure des Beaux-arts de Nantes Métropole** renouvelle également sa confiance à *Real Presence* en mandatant huit étudiants et deux professeurs (**Jean-Sylvain Bieth et Patricia Solini**) en août 2010, consécutivement aux dix participants en 2009.

S'inspirant des plaques nommant les institutions officielles, **Johnny Gaitée** propose une lecture absurde, poétique, gratuite, rendant hommage à ses « maîtres », en typographiant en réserve blanche sur fond noir, selon le modèle et le format des plaques, les prénoms de ses artistes référents traduits en serbe. Découvrant au fil de ses pérégrinations dans Belgrade, nombre de magasins au nom de Philip Zepter, **Clément Prunier** s'intéresse à cet homme d'affaires important et incontournable et imagine un projet d'une élévation en 3D du sigle Z dans laquelle on se perdrait, comme on se perd en conjonctures sur la puissance politique et financière de cet homme. Dans l'installation « Like a dog », **Elena Salah** juxtapose des quilles de plâtre rouges et noires à un cadre tombé du mur enfermant la photographie d'un bâtiment abîmé par les bombardements. Les bras en croix comme pour mesurer le niveau de ses eaux, **Anne Carrique** se fait photographier devant le Danube, le plus grand cours d'eau d'Europe. **Estelle Fonseca** va à la rencontre de la population locale laborieuse et invite des ouvriers sur un chantier de destruction à façonner avec elle des assemblages pour une pause décalée, cherchant à faire lien par le médium de l'art. De même, **Bertrand Leroy** s'invite chez quelqu'un par le truchement d'un tas de bois coupé pour l'hiver et confectionne un tank sur le modèle même de ceux découverts au musée militaire de Belgrade. Une série de souvenirs de portraits peints à l'aquarelle occupe en rangs d'oignons le mur comme la tête de **Makiko Furuichi** attentive à ne pas oublier. Enfin **Anne-Sophie Yacono** abandonne quelques traits de crayons de couleur dans l'embrasure des portes, signifiant la difficulté d'une présence réelle au monde ?

Ce dixième et dernier workshop *Real Presence* a fourmillé d'idées, de projets, bien faits, mal faits, pas faits mais plus que la production de pièces, difficile en termes de temps et de moyens, les rencontres et les échanges ont permis de tisser de véritables liens et d'élargir des réseaux entre étudiants et entre écoles d'art permettant de mettre un point final à cette aventure artistique avec l'assurance d'avoir accompli sa mission.

Patricia Solini